Document généré le 5 juil. 2025 23:52

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Legs de noirceur

Jonathan Charette

Numéro 155, automne 2017

Chaque nuit au treizième coup, dis des clameurs étranges, chante !

URI : https://id.erudit.org/iderudit/87470ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Charette, J. (2017). Legs de noirceur. *Moebius*, (155), 85–89.

Tous droits réservés © Moebius, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LEGS DE NOIRCEUR

Jonathan Charette

Voici que j'entre en noir domaine.

Le blanc n'est rien, ni espace ni lumière,
le blanc est vide sans le noir qui le marque,
le fouette, l'anime.

Roland Giguère, *Pouvoir du noir*

Près de l'apocalypse,
l'Ange-novice chante un dessin de Cocteau
avec une douceur sans pareil :
une ligne s'immisce entre deux courants,
s'élève vers des pics glauques,
une forêt de séquoias à découvert.

Avant de s'évanouir dans l'atmosphère,
elle redescend vers les collines mordorées
et se repose un instant dans un magnolia.

Elle évite d'être criblée de gouttes de pluie,
se faufile entre le tintamarre et les cris nocturnes
puis frôle un oiseau gris, petit-fils de Jean Marais,
qui pleure en se réveillant devant un désastre.

Je rencontre l'Ange-odieux dans un bouge
de mécréants qui désirent connaître
l'identité de ce personnage,
mais le plus violent des Anges-Mapplethorpe
se dérobe à toute interprétation.

Comme un mage dont le visage ressemble
à la cathédrale de Reims, il accomplit des miracles :
il apprend aux flocons à survivre aux tropiques,
il ingère des drogues inconnues sans périr,
il conjugue des verbes qui n'existent pas.

Quand il travestit la brise en tourbillon
et le sang en matière noire,
les infidèles fatigués de chercher
une explication le surnomment *Sister Ray*.

L'Ange-verdâtre est chargé d'entretenir
Le jardin des délices depuis sa transplantation
au milieu d'un été perpétuel.

Il coupe les fleurs splendides
et sème chiendent et pissenlits,
les spécimens croissent sous la lune
et mendient dès que l'aube apparaît.

Comme architecte de la dépravation,
il travaille sur un engrais à base de joyaux,
seul moyen d'assurer la survie des mauvaises herbes
responsables de malaises fulgurants.

Sa dévotion annule
toute condamnation de fainéantise.

Selon les agents de la nuit,
l'Ange-déloyal doit être réduit au silence
tant il menace de révéler le pedigree de ses frères,
veilleurs comme lui au musée de l'abominable.

Je ne possède ni la haine ni l'abnégation
pour faire taire un Ange.

Après des tergiversations, je cloue
une muselière au milieu de son visage.
Le masque bloque l'oxygène
et déconstruit la locution.

Tandis que je regrette ma barbarie,
quelques phonèmes s'envolent dans les airs
et apprennent aux nuages
qu'ils ont le même groupe sanguin
que les Anges-Mapplethorpe.

Descendant des Habsbourg et des Cheyennes,
l'Ange-luthier reçoit le coup de minuit sur la tête.
Depuis, il porte sa bouche à l'envers
et façonne des mélodies à retardement.

Écoutez, il propose des remèdes aux rigueurs du solfège :
le *mi* remplace le *ré* ; le *do,* le *sol.*
Contre toute attente, ses vocalises transforment l'ouïe.

Écoutez, écoutez ! Le *fa* remplace le *si* !
Sa performance trouble les moineaux dans l'amphithéâtre
qui biffent les chants au fond de leur gorge
et notent les hymnes ineffables.